

Trait d'union

Le magazine de l'APEL de Saint Jean Hulst

n° 74 - Septembre 2013



Chers parents,

Après une pause estivale bien méritée pour les petits et les grands, nous voici à nouveau rassemblés pour cette rentrée !

Nous aimerions vous souhaiter une excellente année scolaire en espérant que vos enfants sauront trouver un environnement de qualité pour se développer intellectuellement et spirituellement.

Nous aimerions également accueillir tous les nouveaux parents, élèves, professeurs qui arrivent à Saint-Jean Hulst, que ce soit à l'Ecole, au Collège ou au Lycée. Divers événements vous seront proposés dans les semaines à venir afin de mieux faire connaissance et rencontrer d'autres familles. Et vous redirez également que l'APEL sera encore et toujours à votre écoute pour vous aider tout au long de cette année. Ce TU de septembre est dédié à la famille, et plus particulièrement aux fratries. Que ce soit dans des familles nombreuses ou pas, nos enfants se construisent dans ces relations quotidiennes avec les autres enfants. Et les difficultés, nous le savons bien, ne manquent pas... Nous vous proposons ainsi de réfléchir avec le Père Le Lay, avec des sociologues et des mamans aux particularités de ces relations entre frères et sœurs.

Côté agenda, n'oubliez pas notre **Assemblée Générale du 10 Octobre** et les élections des nouveaux membres. Nous avons besoin de volontaires pour remplacer ceux qui arrivent en fin de mandat. N'hésitez pas à vous faire connaître auprès des membres du bureau afin de venir aider l'APEL !

Amicalement,

Avec le CA d'APEL,
Olivier Sudan (président)

Le père Yann le Lay nous donne une approche spirituelle de nos familles, nous montrant comment chaque enfant est à la fois membre d'une fratrie mais unique dans son parcours de chrétien.

La richesse biblique nous livre au cours de l'histoire sainte des portraits sans cesse différents de fratries. La foi, dans le peuple d'Israël, se transmet de père en fils ou de mère en fille. Nous pensons notamment à Caïn et Abel, Isaac et Ismaël, Esaü et Jacob, Joseph et ses frères, Moïse, Aaron et leur sœur Myriam et même plus tard Jacques et Jean ou Simon et André. Tout autant de fratries où va se jouer au fil du temps l'histoire du salut. Nous le savons bien, l'entente n'était pas parfaite, loin de là, et pourtant ils étaient mis, au moins en apparence, en présence de la même révélation et de la même disposition face à Dieu. Dans plusieurs cas mêmes, l'un des frères sera élu et l'autre réprouvé. Mais ces récits seraient incomplets si on ne les lisait pas à la lumière de ce que le Christ accomplit dans sa vie, instaurant une fraternité nouvelle où le réprouvé sera finalement élu et cause de la réconciliation. Pensons entre autres à la parabole du fils prodigue, que l'on pourrait appeler aisément la parabole des deux frères ou de la fratrie. A partir de ce foisonnement biblique, nous pouvons en outre réfléchir à quelques questions qui touchent à la vie des fratries de nos familles. Cela même si cette fratrie n'est constituée que d'un seul enfant, comme c'est le cas dans la famille de Jésus qui ne manque pourtant pas aujourd'hui de frères et de sœurs dans l'Eglise, la famille de Dieu.

Le premier constat à tirer concerne la composition et l'unité de la fratrie. Il n'y a pas en effet deux enfants qui se ressemblent, quand bien même on leur aurait donné les mêmes moyens, les mêmes conditions de vie, la même attention ou le même amour. Les tempéraments et les caractères peuvent s'opposer entre eux, ainsi qu'avec l'un des deux parents. Nous pouvons nous en désoler et le regretter. Ou bien nous pouvons prendre la mesure

de la situation en aidant progressivement les enfants à s'accueillir mutuellement dans leurs différences, à prendre conscience des limites de leur capacité à vivre ensemble et à ainsi établir avec le temps un "modus vivendi" le plus fécond possible, tout cela dans le but de maintenir l'unité et les liens familiaux. La dualité et la diversité du couple permet en outre d'équilibrer les difficultés relationnelles qui peuvent naître entre les parents et les enfants. Il faut progressivement faire le deuil de la famille idéale ou parfaite où tous les enfants devraient avoir la même affection et la même attirance. Cela implique aussi d'aider les frères et sœurs à passer de la fraternité subie à la fraternité choisie qui fait sortir du mythe de devoir tout faire ensemble et en tout temps.

Il peut être bon ici de revisiter les chapitres de la Genèse racontant l'histoire de Jacob et d'Esaü (Gn 25-33).

Il en va de même dans le domaine de la foi, où chaque enfant aura fait sa propre expérience du Christ et de l'Eglise et adhérera de manière vraiment variée aux différentes propositions (parcours de catéchèse, messe dominicale, retraite...). Ce qui aura « marché » pour l'un pourra s'avérer inefficace et même parfois cause de rejet pour l'autre. Il n'y a pas de modèle en la matière ni de solution toute faite. Il peut arriver que l'un des enfants veuille se démarquer de la fratrie et prenne le champ de la foi pour le montrer en s'en écartant, au moins en apparence. Certains se positionneront même très tôt face à la question de Dieu. L'enjeu n'est alors pas de faire rentrer dans le rang mais d'aider chacun des jeunes à prendre sa place et à user de sa liberté. Cette formation de la liberté personnelle ne veut pas dire tout laisser faire mais pousser chacun des enfants à trouver la forme de sa recherche, de son engagement, de sa pratique. Elle invite à un dialogue personnel qui peut passer par la conclusion d'un « contrat », une disponibilité à envisager d'autres formes de transmission de la

Les fratries



Versailles étant notamment célèbre pour ses familles nombreuses, l'APEL s'est demandé comment l'école s'adaptait à ce particularisme local. L'entretien que Pascale Quatrepoint, directrice de l'école primaire et maternelle, a bien voulu nous accorder, nous a rapidement amené à faire un constat : Saint Jean-Hulst accueille toutes sortes de familles, de l'enfant unique aux familles très nombreuses, en passant par les familles recomposées.

- Quelle est votre politique d'accueil des familles à SJH ?

- Nous avons à cœur d'accueillir une fratrie dans son ensemble, même si les enfants d'une même famille sont scolarisés de l'école maternelle jusqu'au lycée. Nous accueillons aussi éventuellement l'un des enfants en situation de handicap, sauf orientation particulière et légitime de celui-ci (horaires aménagés...). Je suis très attachée à donner à notre école un caractère familial et il est important d'être accueilli en famille dans une école si grande. Chaque fratrie doit être accueillie dans sa diversité (enfants uniques, familles recomposées...). C'est, pour moi, une démarche de foi.

- Et sur le plan pédagogique ?

- Il faut partir du postulat que chaque enfant est unique et qu'il n'a pas à être comparé. Il n'y a pas de compétition au sein d'une famille et l'école ne doit pas participer à une telle compétition qui ne peut qu'être mortifère. Ainsi, lorsque je convoque les parents pour parler de l'un de leurs enfants, l'entretien ne concernera que cet unique enfant, même si sur le pas de la porte, en partant, on peut évoquer rapidement le reste de la fratrie. L'école disposant de quatre classes par niveau, les jumeaux seront systématiquement mis dans des classes différentes, à l'exception toutefois, si les parents le demandent, de la petite section de maternelle, la séparation pouvant être vécue de façon très douloureuse. J'essaie aussi de mémoriser le prénom de chaque enfant de l'école et je ne fais jamais référence à la fratrie lorsque je parle à un enfant, enfin, j'essaie... car les enfants d'une même famille se ressemblent parfois tellement que j'appelle alors un enfant par le prénom de son frère !

- Cela arrive souvent aussi aux mères de famille !

- Dans les évaluations, les appréciations sont personnelles à l'enfant et les institutrices veillent à ce que les mots n'éveillent ni jalousie ni sentiment d'injustice au sein de la fratrie.

- Est-ce que les enfants cherchent à retrouver leur fratrie au sein de l'école ?

- Je ne le constate pas, un enfant ne dit jamais « je suis le frère de... » pour se présenter. L'école, c'est son lieu à lui, même si les autres frères et sœurs y sont aussi accueillis. Un enfant a toujours peur de décevoir ses parents et de perdre leur amour, la relation avec l'enseignante est différente. Si nous nous attachons à donner un esprit de famille à notre école, et que nous sommes reconnaissants aux parents de nous faire confiance en y inscrivant tous leurs enfants, l'école ne supplée pas la famille.

Propos recueillis par Isabelle Chesnot.

plusieurs frères (comme Simon et André), il demeure toujours singulier. Pour les parents, cela veut dire qu'il demande à chaque fois un cheminement et un abandon. Il peut être un véritable arrachement comme un acquiescement plus progressif. Il sera à renouveler pour chacun des enfants. Cette vocation engage dans sa foulée parents, frères et sœurs. Il oblige d'une manière ou d'une autre à se positionner dans sa propre vie face à Dieu et ce chemin peut prendre du temps.

La vie des fratries et des familles est ainsi une école de vie où chacun, parents comme enfants, apprend l'exercice de la liberté et le sens de la justice, et développe en lui le sens de la fraternité chrétienne.

Père Yann le Lay



les parents, nous pouvons facilement être accusés de favoritisme. En tous cas, mon aînée me dit souvent qu'elle n'a pas la place la plus facile. Nous sommes sans doute plus exigeants envers notre premier enfant, et cédon davantage au dernier... La place du second n'est pas non plus évidente dans une famille. Les seconds ont parfois du mal à se positionner, et c'est à nous les parents à les aider à trouver leur place, leur rôle. Mais la complicité entre les soeurs, particulièrement entre l'aîné et la seconde, âgées de douze et dix ans, grandit avec le temps. Elles se rendent compte qu'elles sont certes rivales, mais surtout une complices pour la vie...

- Comment faites-vous pour apaiser les tensions ?

Marie: En tant que parent, il ne faut pas tomber dans le piège de prendre parti pour l'un ou pour l'autre. Il est parfois très difficile de départager les disputes. Il faut écouter et tenter de comprendre. Seul le coup porté sur un autre est inadmissible.

Alix: L'une de mes filles a un caractère très indépendant et se dispute rarement avec les autres. La place de l'enfant dans la famille et sa personnalité, jouent beaucoup dans les conflits qu'il va avoir ou non avec ses frères et soeurs.

Marie: Mon troisième enfant, un garçon, a du mal à jouer ou à rester seul. Le fait d'avoir toujours été entouré a créé chez lui une sorte de dépendance. Il refuse aussi de dormir tout seul et préfère partager sa chambre avec son plus jeune frère. Il a besoin des autres dans sa vie quotidienne et ses jeux. Pour finir, grandir dans une fratrie est formateur pour nos enfants, avec les joies, les contraintes, et les inévitables frustrations qu'elle suppose. Il y apprennent l'existence en groupe, le sens du partage, et partent plus forts et mieux armés pour leur future vie d'adulte.

Propos recueillis par Hélène Genuyt. Les prénoms ont été volontairement modifiés.

Paroles de mères

Même si la plupart des parents souhaiteraient que les relations entre leurs enfants soient teintées d'harmonie, la réalité est souvent différente, et l'on sait bien que dans une fratrie rien n'est jamais simple et évident. Cette proximité imposée et non choisie sous le toit familial, entre des enfants très différents, mais reliés entre eux par un lien puissant, l'amour de leurs parents qu'ils doivent partager, ne peut être faite que d'ambivalence. Nous avons demandé à deux mamans de nous parler des joies et des difficultés d'élever une fratrie.

- Aviez-vous des inquiétudes quand au fait d'élever plusieurs enfants ?

Alix: A la naissance de mon deuxième enfant, je me suis sentie un peu angoissée. J'aimais tellement ma première fille, d'une manière inconditionnelle, que je me demandais comment j'allais aimer autant l'autre. Ces craintes se sont évidemment très vite dissipées après la naissance, l'amour d'une mère n'est jamais exclusif, il se partage facilement.

- Parlez-nous justement de la compétition qui peut exister entre les enfants vis à vis de l'amour de leurs parents.

Marie: Mon aîné, Thibault, a éprouvé une très grande jalousie à la naissance de notre second enfant, une fille, arrivée trois ans après lui. Nous avons du consulter un psychologue. Pendant les séances, Thibault disait clairement qu'il voulait mettre le bébé à la poubelle. Il était tellement comblé et heureux entre ses deux parents, que sa réaction a été très forte. A présent adolescent, il continue de la rabaisser et de la dénigrer souvent, même si ma fille arrive par chance à prendre de la distance vis à vis de son frère. Cette rivalité s'explique à mon avis par le fait qu'elle a comme détrôné son frère, et le fait qu'ils soient de sexe différents a exacerbé cette rivalité. A nous parents d'être très vigilants pour ne pas que ces relations parfois difficiles deviennent le creuset d'une vraie souffrance.

Alix: Pour ma part, n'ayant que des filles, cette rivalité est différente. Elles sont davantage dans une attitude de comparaison les unes avec les autres. Elles font très attention à ce qu'elles aient les mêmes acquis (vestimentaires, de sorties), au même âge, sinon, nous

Les fratries d'adultes.

Le mot fratrie évoque immédiatement les frères et sœurs enfants. Bien que ses membres soient devenus adultes, la fratrie perdure.

Sur quoi se fonde une fratrie d'adultes? Comment cette fratrie vit-elle sa relation? Quelle interaction y-a-t-il entre les parents et sa fratrie devenue adulte? Nous avons tenté d'en savoir plus grâce à deux spécialistes en sociologie.

La mémoire familiale constitue-t-elle le seul fondement des liens fraternels?

À travers la mémoire familiale, les frères et les sœurs donnent un sens à la relation fraternelle parce qu'elle constitue une trame. La mémoire familiale peut être de nature fédératrice et elle nécessite d'être actualisée pour perdurer. Par ailleurs, un même événement peut être interprété très différemment par deux membres de la même famille. Enfin, chacun ne va pas tirer le même parti de la mémoire familiale.

La mémoire familiale se transmet grâce à différents supports. D'abord, il y a le «folklore familial», cet ensemble d'anecdotes qui suscite l'humour et crée une complicité au sein de la famille. La mémoire familiale passe aussi par des objets transmis par les parents, par héritage. Ces objets retracent les particularismes d'une histoire commune: même si les personnes extérieures à la famille n'y voient peut-être qu'une marque d'appartenance sociale, ils s'inscrivent aussi dans une intimité familiale, qui relie frères et sœurs. La mémoire familiale peut enfin être transmise par les albums de famille, qui sont un moyen de mettre en évidence ce fond commun. La reconstitution de l'arbre généalogique correspond à la recherche du point d'origine de la famille et constitue donc un fond de nature « archéologique » qui sert aussi à la transmission de la mémoire familiale.

Quel est le rôle des tensions qui parcourent les relations entre frères et sœurs?

Elles peuvent se résumer à une opposition plus ou moins nette entre « se ressembler et se différencier » ou entre « origine et originalité ». Dans la construction des trajectoires individuelles au sein d'une même famille, on peut distinguer deux tendances: celle qui consiste à maintenir le cap, à se conformer au modèle d'origine (l'objectif est alors de suivre la voie); la deuxième s'y op-

pose puisqu'il s'agit de rompre avec ce modèle, de revendiquer son indépendance et son originalité (ici, il s'agit de trouver sa voie). Bien sûr ces deux tendances ne sont pas exclusives et il peut y avoir des ruptures dans les deux parcours. Il faut aussi noter que l'interprétation qui est donnée des parcours de chaque membre de la fratrie n'est pas uniquement le fait uniquement de l'individu. Vient s'y ajouter le regard des autres frères et sœurs. Le choix de ces parcours et les tensions qui peuvent en résulter sont aussi le fait d'une hiérarchisation des différentes appartenances familiales de l'individu : généralement, l'alliance conjugale l'emporte sur l'appartenance à la fratrie (ainsi qu'à la place accordée à la fratrie par alliance). Enfin les tensions identitaires proviennent aussi de l'évaluation que la famille a des parcours individuels et du sentiment de justice ou d'injustice qui s'ensuit. À l'intérieur d'une même fratrie, on peut comparer réussite professionnelle, réussite

sés maintenir cette bonne entente au sein de la fraternité: les frères et sœurs exercent les uns sur les autres un rôle de «sentinelle» en rappelant à l'ordre ceux qui dans la fratrie s'éloigneraient du chemin jugé convenable. Enfin, il y a les réactions de la fratrie quand l'un de ses membres traverse une période difficile que j'appelle la fraternité « roue de secours ». La sollicitude que les frères et sœurs démontrent dans ces cas-là peut procéder d'une logique solidaire, qui est plutôt de l'ordre du devoir ou d'une logique affinitaire. La typologie des relations fraternelles varie selon que, au sein de la fratrie, c'est l'égalité, l'indifférence ou la rivalité qui prédomine.

Pour conclure, les relations fraternelles, dans des fratries d'adultes confirmés, ne se réduisent ni aux expériences du passé (à la mémoire familiale) ni à celles du présent. Elles sont un mélange de passé actualisé (et réinterprété), de présent et de devenir et s'insèrent dans un réseau plus large de parenté (alliance conjugale, fratrie par alliance...) dans lequel frères et sœurs ont plusieurs rôles à jouer et à hiérarchiser.

Propos tirés du livre d'Evelyne Favard (docteur en sociologie, chargée de recherches du FNRS) *Frères et sœurs, pour la vie ? Les liens fraternels à l'épreuve du temps*, Editions Cortext, 2007 avec son aimable autorisation.



Comment la fratrie influence-t-elle les relations entre enfants adultes et parents?

Les relations que l'on entretient avec ses parents sont en partie liées au fait d'avoir ou non des frères et/ou sœurs. Plus l'on a de frères et sœurs et moins l'on voit ses parents. Cela s'explique probablement en partie par le fait

que les parents ayant plusieurs enfants partagent leur temps entre eux, ou que les enfants se répartissent les visites chez les parents, même si on ne peut exclure des relations intergénérationnelles plus denses entre parents et enfants uniques. Ces derniers quittent en effet plus tardivement le foyer parental et partent habiter moins loin d'eux. Mais, outre la taille de la fratrie, la composition sexuée de la fratrie joue également sur les relations enfants-parents. Les filles uniques ou celles n'ayant qu'un ou des frère(s) (mais pas de sœurs) voient plus fréquemment leur mère et, du côté des hommes, la présence de sœurs dans la fratrie limite la fréquence de leurs rencontres avec la mère. Il se dégage ainsi un lien particulier entre les filles et leur mère.

Propos recueillis auprès d'Arnaud Régnier-Loilier, chercheur à l'INED.

conjugale et familiale, sociale, personnelle... C'est alors le registre de la concurrence qui est invoqué ici, chacun mesurant sa place sur l'échelle considérée (matérielle, culturelle, affective...).

Comment se manifeste le lien fraternel dans la vie des individus?

Les interactions qui ponctuent la vie des individus avec le reste des membres de sa fratrie confirment la permanence du lien fraternel. Ces interactions se matérialisent sous la forme de réunions familiales, de repas festifs pour de plus ou moins grandes occasions. Les parents ont souvent un rôle fédérateur dans l'organisation de tels événements puisqu'ils se chargent généralement de réunir la famille. La participation à ces rassemblements devient alors un gage de loyauté familiale. Il existe parfois un décalage entre la bonne entente qui est mise en scène pour ces événements et la réalité de l'état des relations fraternelles. C'est la raison pour laquelle je parle de «fraternité mondaine». D'autres dispositifs sont sen-

Flash
back...

...sur le joyeux
stand hot-dog
de la fête de
l'école au mois
de juin dernier.



Pique-nique de rentrée des sixièmes

Votre enfant vient d'entrer en 6ème ?
C'est un changement important pour lui, la découverte d'un nouvel univers, beaucoup de têtes nouvelles, d'amitiés à construire ou à creuser.

L'APEL de Saint Jean Hulst vous propose un grand pique-nique d'accueil, pour les 6èmes et leurs familles le dimanche 15 septembre à 12h30

au square du bois des Fonds Maréchaux, dans la forêt de Fausses-Reposes. Prévoyez juste un déjeuner tiré du sac, l'APEL vous offrira l'apéritif. Des jeux seront organisés pour les 8-12 ans, qui resteront sous la responsabilité de leurs parents. Des informations plus précises seront envoyées par courrier électronique dans la semaine de la rentrée. Bloquez déjà la date !

Annulé en cas de pluie.
(voir infos sur www.apel-saint-jean-hulst.org
ou 06 58 72 22 42)

Cyril Duault

L'APEL relance pour la troisième année le **cinéclub anglais**, occasion festive mensuelle destinée aux élèves de la 5ème à la seconde. Après un généreux goûter, projection d'un film attractif en anglais sous-titré anglais, qui rassemble entre 50 et 100 élèves dans les beaux fauteuils de l'Odéon. Pour la première séance de l'année, nous avons choisi un film de science fiction avec des scènes d'action étourdissantes, qui amène une réflexion sur les excès technologiques :

I, Robot.

En 2035, les robots sont devenus de parfaits assistants pour les êtres humains. Un détective enquête sur le meurtre d'un chercheur en robotique, dont le principal suspect serait un androïde nommé Sonny. Pourtant, il est programmé pour protéger les hommes...un complot plus ample est en route !

Agenda

10 octobre 2013
à 20h15

Assemblée générale et conférence



A bloquer dans vos agendas: jeudi 10 octobre,
assemblée générale de l'APEL suivie d'une conférence.

Le Genre :

Théorie, idéologie, vraie ou fausse vérité ? Quel rapport avec l'école ?
L'APEL vous propose de venir écouter sur ce sujet François-Xavier Bellamy, professeur de philosophie.

L'Assemblée Générale commencera par un apéritif convivial, suivi de la présentation des activités et des comptes de l'APEL. Nous procéderons ensuite à l'annonce des nouveaux élus qui seront vos représentants à l'APEL, avant d'écouter la conférence de François-Xavier Bellamy.